

Le Médoc veut faire face

Une conférence a permis de mettre en lumière les méthodes de prise en charge des malades sur la presqu'île.



Le docteur Shi Fei Ma ce mercredi : « Il n'y a pas de traitement miracle, mais on peut améliorer la qualité de vie. » © Photo A.L.

Mercredi dernier, l'association « Aides aux Aidants » du Pavillon organisait dans les locaux de la clinique mutualiste de Lesparre une conférence suivie d'un débat sur le thème de la maladie d'Alzheimer. Le but était d'abord de faire un point médical sur cette maladie, de ses causes à son traitement, mais également des différentes façons dont elle était prise en charge sur le territoire de la presqu'île médocaine.

Un service spécialisé

La partie médicale était exposée par le docteur Shi Fei Ma, médecin au sein du service de soins de suite et de réadaptation (SSR) de la clinique. Ce service a été mis en place il y a trois mois, avec pour but premier de permettre un retour des patients vers leurs lieux de vie dans le cadre d'une prise en charge complète de la personne âgée. Le service dispose de cinq lits pour le moment, dix bientôt, avec l'ambition de créer à terme un véritable pôle gériatrie.

Sur les causes et les traitements de la maladie d'Alzheimer, le docteur Ma n'a pu apporter plus d'explications que la science elle-même en donne : les causes sont mal déterminées, et les traitements médicamenteux ont peu d'efficacité, sauf à retarder l'évolution de la maladie s'ils sont administrés précocement.

Les symptômes, par contre, sont bien connus, qu'il s'agisse des troubles cognitifs (mémoire, langage, etc...), des troubles du comportement et des conséquences physiques engendrés. Si l'on sait que l'évolution dégénérative de la maladie est aujourd'hui inexorable, on sait également qu'un diagnostic précoce peut en permettre une relative maîtrise. Le simple fait d'oublier où on a mis ses clefs de voiture ne doit pas déclencher d'inquiétude majeure, mais une consultation préventive inutile est certainement préférable à une prise en charge tardive.

La maladie passe par plusieurs stades que le docteur Ma a énumérés. Depuis la tendance répétitive à oublier les choses jusqu'à la perte de notion de temps et d'espace et la dépendance totale. En France, 800 000 personnes seraient touchées, principalement au-dessus de 65 ans. Bien qu'il existe des stratégies thérapeutiques prometteuses pour l'avenir. Le docteur Ma a rappelé : « Pour l'instant, il n'y a pas de traitement miracle, mais on peut améliorer la qualité de vie, notamment par le travail de stimulation. »

Deux types d'accueil

Elle a expliqué que l'équipe soignante du SSR permettait une analyse rapide et globale des situations, avec pour objectif un retour à domicile du patient de façon organisée. En cas de difficulté, un retour au SSR est toujours possible pour une période maximale de trois semaines. Mais le médecin a précisé : « Cela se passe plutôt bien, et il y a très peu de retour. Mais, parfois, la maison de retraite s'impose. » Ces structures proposent soit des soins de confort au sein d'une unité de vie protégée (UVP) classique, où l'on retrouve des patients ayant par exemple des problèmes déambulatoires nocturnes, soit un accompagnement plus strict dans une unité d'hébergement renforcé (UHR).

La fondation Saint-Léonard de Lesparre est la seule dans le Médoc à disposer d'une UHR de 14 places. Sa directrice, Valérie Warin, explique : « Nous y recevons des patients potentiellement à risque pour eux-mêmes ou leur entourage, notamment en raison de leur désinhibition. C'est un accompagnement récent, il y a un manque de structures et nous sommes toujours complets. Or, il faudrait tout faire pour que les malades restent sur le territoire, car l'internement psychiatrique à Charles Perrens n'est ni idéal, ni forcément adapté».

Arnaud Larrue

Sud Ouest, le 13 juin 2015

La nécessité d'aider les aidants

Entre le SSR de la clinique mutualiste jusqu'à l'éventualité de la maison de retraite, la vie d'une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer se déroule à son domicile. Si la vie du malade est un calvaire dont il n'est pas toujours conscient, celle de l'entourage, de ceux qu'on appelle les aidants, l'est tout autant. Car l'attention qu'il faut porter au malade est permanente. Source d'épuisement physique et moral, elle le contraint à mettre sa vie entre parenthèses. Cet aspect de la maladie a été évoqué mercredi dernier par Sophie Étienne, psychologue, dans le cadre d'une présentation de l'association Aide aux Aidants présidée par René Martin, également président du Pavillon de la mutualité.

L'objectif de l'association, qui a des antennes à Lesparre et à Carcans, est de former des bénévoles pour intervenir à domicile et soutenir les aidants familiaux. Le but est aussi de lutter contre leur isolement, de leur proposer de lâcher prise sans souffrir d'un sentiment de culpabilité. Les bénévoles, qui ont suivi une formation de 40 heures, sont actuellement 52, et ont pu intervenir auprès de 50 familles. Sandrine Moreau, responsable de l'antenne de Carcans, a expliqué l'hésitation des aidants : « Nous devons leur faire comprendre que nous sommes là pour les aider. [...] Les malades sont pénibles, mais ils ne le savent pas. Une dame m'a dit qu'elle aimait beaucoup son mari malade, mais que parfois, elle le haïssait. Mais, au bout du compte, il y a des moments de bonheur. »

L'association tient une permanence le mardi matin à la clinique mutualiste. Tel 05 57 81 24 79 et sur Internet www.aide-aux-aidants.com

Sud Ouest, le 13 juin 2015